

SALUT AU DOCTEUR DOYEN

Le docteur Doyen ne respecta ni les habitudes ni les académies,
Il eut l'audace de faire des découvertes sans permissions spéciales,
Il eut l'honneur d'être honni des officiels,
Vivant au xx^e siècle, il eut la joie d'être un homme du xx^e siècle,
C'est un grand esprit nunique qui disparaît.
SIC salue admirativement le docteur Doyen.

POUR MONSIEUR LUCIANI-DELPECH

Premier point : l'homme nait-il bon ou mauvais ? Quoi qu'en ait dit Rousseau, il semble bien démontré par l'expérience qu'il naisse plutôt mauvais, puisque pour qu'il y ait société il faut qu'il y ait lois. Or, ces lois nécessaires pour la sauvegarde du peuple, que pourrait-on en attendre si elles étaient son œuvre ? Il était donc nécessaire que l'un ou quelques-uns d'entre les membres du groupe eussent un esprit supérieur d'analyse, de critique et de conception pour envisager ce qui pouvait être le meilleur pour l'ensemble.

D'autre part, qu'est-ce qui constitue l'opinion *naturelle* de l'homme ? Son instinct de jouissance, de bien ou de mieux être ; en réalité, il n'a pas naturellement d'opinion ; il n'a que son désir (qui presque toujours peut lui être funeste), car avoir une opinion, cela suppose une longue série d'opérations psychologiques basées sur tout un ensemble de connaissances dont seuls sont capables ceux que la nature a doués des facultés mentales nécessaires et auxquels les circonstances ont permis d'acquérir une somme de connaissances suffisante. Ce sont ceux-là qui formeront l'élite. C'est cette élite qui étudiera les conditions d'une société et qui viendra lui dire : Voici le meilleur. Et cette société qui a conscience instinctivement de sa faiblesse ne peut agir qu'en faible et reconnaîtra la supériorité de l'homme qui vient lui proposer nettement un *choix*, une *opinion* qui constitue pour elle une lumière, un soulagement, et que par suite elle fait ou fera sienne avec plaisir.

Cette élite, ce sera le philosophe, ce sera le sociologue qui, comme vous, Monsieur Luciani-Delpech, écrira en toutes lettres : « Nous avons un Parlement qui n'est qu'un appareil enregistreur des mouvements de l'opinion publique : cette opinion *façonnons-la* sous notre effort par une propagande intelligente. » (*Bulletin de l'Alarme*, octobre 1916, p. 6.)

JEU

Belladones et Cimarose
Miroirs lumineux des Sanghas
Ma seule amie au cœur de rose
Touffes d'ivresse ô Seringa.

Cinamones et primerose
Subtil horizon des lampas
La chair que ma tendresse arrose
Semble un lotus clos sous mes pas.

Cétoine à l'eau vive d'aurore
L'azur est là que le ciel dore
La cinéraire est née aux bois.

Vois la surprise aux yeux qu'on aime
Des soudains appels d'un hautbois.
Soupirs ailés du dieu suprême.

PAUL DERMÉE.